



*introduction*

# Pourquoi Dieu ne m'exauce-t-il pas ?

Croire malgré les épreuves et le doute

**N**

**ous trompons-nous** en croyant que nous pouvons résoudre nos problèmes au moyen de la prière ?

Qu'est-ce qui pourrait importer davantage que de frapper avec insistance à la porte du ciel quand Dieu semble garder le silence ?

Dans cet extrait tiré de *Psalms: Folk Songs of Faith* (Les Psaumes : chants traditionnels de foi), Ray Stedman avance que prier pourrait bien ne pas être la première chose à faire dès que nous avons des ennuis. Ce pasteur d'expérience admet qu'il est possible que prier davantage ne nous procure pas la quiétude ou les réponses que nous cherchons.

Que devrions-nous donc faire quand nous ignorons à qui d'autre nous adresser ? Ce livret nous montre comment renouveler nos forces lorsque nous nous sentons faibles et craintifs.

*Mart DeHaan*

# sommaire

## 1

### **Quand le doute s'installe**

Psaume 77.1-13 ..... 5

## 2

### **Traverser des eaux profondes**

Psaume 77.14-20..... 17

## 3

### **Le Berger de son peuple**

Psaume 77.21..... 29

---

Éditeur en chef : J. R. Hudberg

Image couverture : © Jorgen McLeman via Shutterstock

Design couverture : Jeremy Culp

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Céline Désaulniers, Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier, Marie-Marthe Jalbert et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) © Jorgen McLeman via Shutterstock ; (p. 5) Aasadkova via Pixabay.com ; (p. 17) Aaron G via Pixabay.com ; (p. 29) composite, Steve Gier

Ce livret est adapté de *Psalms: Folk Songs of Faith*, de Ray Stedman, publié par Discovery House. Copyright © 2006.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis





1

# Quand le doute s'installe

Psaume 77.1-13

**D**e nombreux psaumes ont été écrits dans le but d'aider les gens qui doutent. Le Psaume 77 ne nous présente pas, de façon idéalisée, les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas douter. Il relate plutôt l'histoire d'un homme au bord du désespoir parce qu'il lui semble que l'Éternel refuse d'exaucer ses prières. Ce psaume nous montre comment les croyants, même lorsqu'ils doutent, peuvent passer de la détresse à une foi renouvelée en Dieu.

Le Psaume 77 s'ouvre sur un cri de désarroi : « Ma voix s'élève à Dieu, et je crie ; ma voix s'élève à Dieu, et il m'écouterà. Au jour de ma détresse, je cherche le Seigneur ; la nuit, mes mains sont étendues sans se lasser ; mon âme refuse toute consolation. Je me souviens de Dieu, et je gémis ; je médite, et mon esprit est abattu » (v. 2-4).

Nous ignorons la nature du problème d'Asaph, mais il a crié à Dieu à ce sujet. Il a gémi, a supplié Dieu et a plaidé avec lui au point de s'éteindre (son esprit était abattu). Il se sentait écrasé par le chagrin et les déceptions. Même s'il a tenté de se concentrer sur la bonté de Dieu, cela ne l'a tout simplement pas réconforté.

Il continue ainsi : « Tu tiens mes paupières en éveil ; et, dans mon trouble, je ne puis parler » (v. 5). Il voulait dormir, mais ses paupières refusaient de rester fermées. Son désarroi était si grand qu'il ne pouvait même pas décrire son problème à d'autres. Asaph subissait les affres de la douleur, et il ne voyait aucune lumière au bout du tunnel. Désespéré, il n'a pas retenu ses paroles ; elles étaient directes et au point.

Il est facile de croire que, parce que nous sommes chrétiens, nos ennuis vont disparaître. Nous pensons : *Étant donné que je suis maintenant chrétien, ma foi va résoudre toutes mes difficultés et dissiper tous mes doutes.* Cependant,



*L'histoire du peuple de Dieu est un long récit de tragédies, de catastrophes, de problèmes, de souffrances et, bien sûr, de doutes.*

le Psaume 77, ainsi que toute la Bible, nous transmet un message différent. Même si on a foi en Dieu, la vie est quand même remplie de problèmes et de doutes. 🏠

🏠 *Personne ne comprend mieux la douleur et la perplexité que Jésus. Réfléchissons à ses souffrances dans le jardin de Gethsémani. Il crie à Dieu, lui demandant de faire passer loin de lui toute l'horreur de la coupe qu'il devra boire. Cependant, il se soumet à sa volonté (VOIR LUC 22.42). Plus tard, sur la croix, seul et à l'agonie, il s'interroge : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (MATTHIEU 27.46.) S'il était si difficile pour Jésus d'accomplir la volonté de Dieu, il comprend certainement notre perplexité.*

Il n'est pas réaliste d'imaginer que l'on peut vivre sa vie chrétienne, ou tout autre genre de vie, sans jamais souffrir ou douter. L'histoire du peuple de Dieu est un long récit de tragédies, de catastrophes, de problèmes, de souffrances et, bien sûr, de doutes.

En réponse à sa douleur et à ses doutes, Asaph fait deux choses : il prie et il médite. Malgré tout, il ne ressent aucun soulagement et il doute encore plus. Le silence de Dieu exacerbe son problème.

Il est ardu de surmonter l'affliction, mais si notre foi ne résiste pas à la pression et s'effondre, nous ne perdrons pas seulement la *bataille de l'heure*, mais *toutes* nos batailles. La foi nous permet de traverser la mer orageuse qui menace de nous engloutir.

C'est la tentation devant laquelle le psalmiste est placé. Il a prié, mais cela ne semble pas avoir fonctionné. Il a médité sur la Parole de Dieu, mais cela ne l'a pas réconforté. Son problème vient du fait qu'il utilise la prière et la méditation comme si elles

étaient des techniques et que l'on ne peut résoudre aucune difficulté en se servant d'une technique.

## Une conclusion déroutante

Ce psaume nous révèle le côté superficiel des conseils que nous nous donnons souvent les uns aux autres lorsque nous sommes éprouvés et découragés. Que disons-nous à l'une de nos connaissances qui souffre amèrement ? « Prie à ce sujet et médite la Parole. »

Un tel conseil n'est pas mauvais, mais il est quasi inutile. Comme nous le verrons plus tard, la prière ne constitue pas la première activité à entreprendre quand nous avons des ennuis. Cela vous étonne ? Cela vous semble presque blasphématoire ? Pourtant, c'est ce dont nous assure le Psaume 77.

Asaph croyait que la prière réglerait ses problèmes, mais Dieu n'a pas conçu la prière à cet effet. Dieu veut que la prière soit un moyen de communication intime entre lui et nous. Nous nous trompons grandement quand nous réduisons la prière à une technique.

Si nous recommandons à une personne de prier au sujet de son malheur et qu'elle suive notre conseil sans recevoir de réponse de Dieu, nous ne l'avons pas vraiment aidée. ▀



*Dieu veut que la prière soit un moyen de communication intime entre lui et nous. Nous nous trompons grandement quand nous réduisons la prière à une technique.*



En encourageant quelqu'un à entreprendre une activité inutile, nous pourrions l'inciter à abandonner sa foi, car il pourrait penser : *La foi ne fonctionne pas. Dieu n'exauce pas les prières.*

🔊 *Lorsque nous prions, nous présumons souvent que Dieu nous exaucera immédiatement et miraculeusement, et de plus, que sa réponse se conformera exactement à notre demande. L'Écriture nous montre cependant que Dieu répond souvent à nos prières de façon inattendue (2 CORINTHIENS 12.8,9).*

Il ne suffit pas de traverser cahin-caha une période de doute. Nous ne pouvons nous permettre d'attendre un moment plus calme où notre foi ne sera pas faible et ébranlée. Nous voulons comprendre. Nous voulons savoir ce qui se passe et pour quelle raison. La vérité pourtant simple, mais difficile à accepter, c'est que Dieu se sert de l'adversité dans notre vie pour favoriser notre apprentissage et notre croissance. Si nous ne découvrons pas la solution de Dieu à nos épreuves et à nos doutes, notre foi pourrait bien ne pas survivre.

Dans le Psaume 77, Asaph se tient dangereusement près d'un précipice. Il est prêt à se laisser aller à l'incrédulité. Cherchant désespérément à soutenir sa foi, il revient sur le passé : « Je pense aux jours anciens, aux années d'autrefois. Je pense à mes cantiques pendant la nuit, je fais des réflexions au-dedans de mon cœur, et mon esprit médite » (v. 6,7).

Asaph se remémore la bonté de Dieu et les bénédictions qu'il lui a accordées. Il se souvient des chants et des psaumes qu'il entonnait durant les nuits où il souffrait. Il se dit que

ces activités vont certes l'éclairer et le reconforter.

Malheureusement, même s'il se rappelle « le bon vieux temps » et ses anciens chants dans la nuit, son esprit continue de se poser des questions. Il ne peut dissiper les doutes qui l'assaillent. Or, tous ces doutes découlent de la *même* question : « Pourquoi Dieu ne m'exauce-t-il pas ? » Cette question lancinante l'amène au bord du désespoir : « Le Seigneur rejettera-t-il pour toujours ? Ne sera-t-il plus favorable ? Sa bonté est-elle à jamais épuisée ? Sa parole est-elle anéantie pour l'éternité ? Dieu a-t-il oublié d'avoir compassion ? A-t-il, dans sa colère, retiré sa miséricorde ? » (v. 8-10.)

On peut comprendre pourquoi Asaph s'interrogeait ainsi. Nous nous posons des questions semblables quand nous sommes perplexes : « Si Dieu m'a béni dans le passé, pourquoi ne le fait-il plus maintenant ? Qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi est-ce que je me sens oublié et abandonné ? Sa miséricorde a-t-elle pris fin ? Est-il fâché contre moi ? »

Toutes ses réflexions, tous ses doutes et le silence de Dieu amènent Asaph à une conclusion épouvantable : « Je dis : Ce qui fait ma souffrance, c'est que la droite du Très-Haut n'est plus la même » (v. 11).

Autrement dit, le psalmiste se dit qu'il a prié toute la nuit, qu'il a sondé son cœur, qu'il a analysé sa situation et qu'il ne



*Si Dieu peut  
changer, il n'est  
rien de plus qu'un  
homme revêtu de  
puissance divine.*

peut toujours pas trouver de réponse à son questionnement. Il ne peut arriver qu'à une seule conclusion : Dieu a changé, et Asaph ne peut plus compter sur lui.

Cette réflexion incite Asaph à envisager la possibilité bien réelle de renoncer à sa foi. Le fondement même de sa foi, à savoir que Dieu ne change pas, s'effondre sous ses pieds. Qu'est-ce qui peut le tirer de cette situation de crise ?

## Une pensée terrible

Le psalmiste se tient au bord du précipice de l'incrédulité. Il en est arrivé à la conclusion que Dieu peut changer ; or, il ne lui suffirait que de faire un pas de plus pour croire une chose terrifiante, soit que Dieu n'est pas réellement Dieu.

Car, si Dieu peut changer, il n'est rien de plus qu'un homme revêtu de puissance divine. L'aspect immuable de Dieu est essentiel à notre compréhension de sa nature. Si Dieu peut changer, s'il peut être négligent et injuste, il n'est pas Dieu.

Le Psaume 77 prend toutefois au tournant aux versets 12 et 13 : « Je rappellerai les œuvres de l'Éternel, car je me souviens de tes merveilles d'autrefois ; je parlerai de toutes tes œuvres, je raconterai tes hauts faits. »

Soudain, Asaph adopte une tout autre approche. Sa crainte et son désespoir disparaissent, et il éprouve de nouveau la confiance et la paix ; il en fait d'ailleurs part à Dieu. 🗨️

🗨️ Dans les versets 2 à 11, Asaph se parle à lui-même et pose des questions rhétoriques aux absents. Cependant, à partir du verset 12, il s'adresse directement à Dieu.

Le psalmiste s'éloigne du précipice, se tourne et prend la direction opposée.

Ce changement notoire n'a pas lieu parce qu'Asaph a finalement eu raison de ses doutes, mais parce qu'il décide de croire en la justice et en l'amour divins. Il s'agit d'un effort de volonté et non d'une décision relevant de ses émotions ou de son intellect. Il choisit de se détourner de l'incrédulité, et ce choix le sauve.

La décision d'Asaph nous fournit une leçon : nul besoin de craindre d'affronter franchement nos doutes. La Bible est véridique. Dieu vit, et notre questionnement sincère ne l'ébranle pas.

Examinez les Écritures, et je crois que vous en viendrez à la même conclusion que l'apôtre Pierre. Jésus a dit des choses difficiles à comprendre à ses disciples, à tel point que certains l'ont même quitté. Quand il a vu que les foules se retiraient de lui, il s'est tourné vers ses douze amis intimes et leur a dit : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (JEAN 6.67,68).

Il en était de même d'Asaph. En prêtant l'oreille à ses doutes, il avait abouti à une terrible conclusion. Il se tenait au bord d'un précipice et il en fixait le fond, mais il a décidé de continuer à croire que Dieu était Dieu.

## Où commencer

Nous ne pouvons continuellement osciller entre la foi et le doute. Nous devons un jour choisir entre l'un ou l'autre. Si nous ne réglons pas les questions que nous nous posons sur la foi, nos doutes nous tireront vers le bas jusqu'à ce que

nous plongeons dans le gouffre de l'incrédulité et que nous nous transformions en ennemis de la foi.

Asaph a commencé par penser à Dieu : « Je rappellerai les œuvres de l'Éternel, car je me souviens de tes merveilles d'autrefois ; je parlerai de toutes tes œuvres, je raconterai tes hauts faits » (v. 12,13).

Les paroles « je rappellerai » nous indiquent qu'il en est arrivé à une décision et à un plan d'action. Il ne se laissera plus influencer par ses sentiments. Sa tête, plutôt que son cœur, décidera du chemin à suivre. Ayant pris sa décision, le psalmiste cesse de penser à lui-même et à ses circonstances, et se concentre sur Dieu.

Voilà ce que nous devons faire quand nous affrontons l'adversité. La prière *ne devrait pas être* le premier moyen par lequel nous réagissons à l'affliction. Nous devrions méditer sur Dieu et veiller à mieux le comprendre. <sup>¶</sup> Pensons à Dieu lui-même avant de le prier au sujet de nos blessures, de nos besoins et de nos sentiments.

¶ *Les humains entretiennent des **idées inexactes sur Dieu**. Étant donné que Dieu est infini et que nous sommes des êtres finis, il nous est impossible de le connaître complètement et parfaitement. Cependant, inexact n'est pas synonyme de faux. Par ailleurs, cela ne signifie pas que l'on ne peut connaître Dieu.*

Soyons honnêtes. Nous avons tendance à prier en premier lieu, à demander à Dieu de régler tous nos ennuis d'un simple geste et ensuite à méditer, si même nous le faisons, en attendant que Dieu s'élançe à notre secours. En priant avant de méditer, nous lui parlons de nos problèmes, de notre souffrance, de notre angoisse et de nos inquiétudes. Nous

nous plaçons au centre de nos requêtes : « Je suis dans le pétrin ! J'ai mal ! Je suis déprimé ! Mon Dieu, libère-moi de mes problèmes ! »

Nous devons plutôt apprendre à méditer sur Dieu, à penser à sa merveilleuse nature, ainsi qu'à ses actes au fil de l'Histoire et de notre vie. Puis, lorsque nous prions, nous lui accordons la première place, plutôt qu'à nous. Méditer sur Dieu transforme notre façon de prier, car nous nous concentrons alors sur sa nature et sur ses grands faits.

« Mon Dieu, tu es le Seigneur de ma vie ainsi que de mes problèmes. Tu es saint et miséricordieux. Tu ne changes pas, et l'on peut compter sur toi. Tu es tout ce dont j'ai besoin. »

Nous en arrivons ainsi au sujet du Psaume 77. Au début, le psalmiste décrit ses ennuis et prie selon une perspective humaine et égoïste. Il commence en demandant à Dieu de considérer son affliction. Il crie et personne ne lui répond ! Quand nous occupons la première place dans nos prières, nos émotions prennent le dessus et l'emportent sur notre raisonnement.

Lorsque le point de vue du psalmiste change, au verset 12, sa prière change également. Plutôt que de réfléchir à sa douleur et de s'apitoyer sur son sort, il se concentre sur Dieu. Cette transformation renferme un grand principe psychologique. Les premières paroles du Psaume 77 nous révèlent un homme asservi à ses émotions. Son angoisse et son désespoir assombrissent sa façon de voir ses propres problèmes ainsi que Dieu. Ses émotions l'amènent à douter dangereusement de sa foi, mais quand Asaph fait de Dieu le point central de ses prières, plutôt que lui-même, il constate une énorme différence.

Si nous amorçons nos prières en parlant à Dieu de nos ennuis et de nos sentiments, nous limitons notre raisonnement. Par contre, si nous pensons d'abord à Dieu, notre point de départ est le Dieu à qui rien n'est impossible. Il est le Créateur de l'univers et l'Auteur de toute vie. Il possède toute connaissance et toute vérité. En pensant à lui plutôt qu'à nous, nous transcendons les limites que nous nous sommes imposées par notre réflexion et nos prières. L'inconcevable devient possible, quand nous commençons par Dieu.

## **Expliquer le silence de Dieu**

Avant d'aller plus loin, nous devons nous attaquer à une question à laquelle nous n'avons pas répondu : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas exaucé Asaph ? » Les versets 2 à 11 de ce psaume ne nous montrent pas seulement les quelques moments qui ont précédé la prise de décision d'Asaph, mais son combat continu et un silence prolongé de la part de Dieu.

Dans un certain sens, la réponse est aussi évidente qu'elle est dérangeante : Dieu est demeuré silencieux parce qu'il a choisi de l'être. Son silence était intentionnel.

Pourquoi Dieu choisirait-il d'ignorer nos requêtes ? Nous savons qu'il est aimant et miséricordieux. Par son mutisme, il semblerait donc déroger à sa propre nature au moment même où nous avons le plus besoin de lui.

Pourquoi Dieu permettrait-il à dessein qu'une personne vive l'affliction, le doute et le désespoir ? Parce qu'il veut que notre foi s'approfondisse. Les périodes d'épreuve et de doute s'insèrent dans le processus de croissance qui nous rend forts et sages sur le plan spirituel. ▀

👉 *« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (JACQUES 1.2-4).*

Si Dieu répondait immédiatement à nos appels à l'aide dans tous les cas, nous manquerions pour toujours de maturité spirituelle, et nous serions constamment subjugués par nos sentiments et nos humeurs. Nos prières seraient continuellement centrées sur nous-mêmes plutôt que sur Dieu. Notre perspective demeurerait charnelle, plutôt que de devenir spirituelle.

Nous ne serons jamais mûrs sur le plan spirituel si Dieu s'empresse toujours de nous exaucer. Nous ne grandirons pas dans la foi, et nous ne serons pas transformés à la ressemblance de Christ aussi longtemps que notre confiance en Dieu sera influencée par nos humeurs, nos émotions et nos circonstances. Il arrive que Dieu se cache pour nous donner le temps de croître et de ressembler un peu plus à Christ.

Si vous traversez une période difficile et que Dieu semble silencieux, sachez qu'en dépit de vos sentiments, il se tient auprès de vous, qu'il souffre et qu'il pleure avec vous. Il fait mûrir votre foi et raffine votre caractère. Cette expérience pénible vous enseigne des leçons que vous n'auriez pas apprises autrement. Le silence de Dieu ne signifie pas qu'il est absent ou indifférent.

Vous pourrez bientôt vous réjouir avec le psalmiste et dire : « Je rappellerai les œuvres de l'Éternel. » Dieu vous le promet.





2

# Traverser des eaux profondes

Psaume 77.14-20

**L'**exode de l'Égypte a défini Israël en tant que nation. Quand Dieu a affranchi les Hébreux de l'esclavage, il a établi leur identité pour toujours. Le livre des Psaumes contient maintes références aux plaies d'Égypte, à la traversée miraculeuse de la mer Rouge et à la libération des Israélites. L'Éternel les a nourris durant leur voyage, les conduisant au moyen d'une nuée le jour et d'une colonne de

feu la nuit.

Le monde de l'Antiquité connaissait bien ces événements. Après avoir passé du temps dans le désert, les Hébreux sont arrivés au bord du Jourdain et se sont préparés à entrer dans la Terre promise. Ils ont alors découvert que la rumeur de ces miracles s'était répandue, et que les habitants du lieu les craignaient déjà beaucoup. Cela a facilité la conquête du pays.

Il est possible qu'Asaph ait songé à l'exode quand il a écrit : « Je rappellerai les œuvres de l'Éternel, car je me souviens de tes merveilles d'autrefois ; je parlerai de toutes tes œuvres, je raconterai tes hauts faits » (v. 12,13).

Les chrétiens peuvent aussi réfléchir aux œuvres formidables de Dieu et se rappeler les miracles de Jésus. Ils peuvent repenser à ses enseignements, aux guérisons qu'il a accomplies et aux morts qu'il a ressuscités, de même qu'à sa mort sur la croix et à sa propre résurrection.

L'apôtre Paul a rendu témoignage de ce patrimoine historique devant le roi Agrippa quand, en faisant mention de la mort et de la résurrection de Jésus, il lui a dit : « Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées » (ACTES 26.26). La mort et la résurrection de Jésus étaient des faits historiques amplement confirmés par les nombreuses personnes qui en avaient été témoins ou qui en avaient



*La Bible s'ancre  
dans l'Histoire.  
Le christianisme  
n'aurait jamais  
survécu s'il avait  
été fondé sur des  
mensonges.*

entendu parler. Le Seigneur ressuscité n'est pas apparu à une ou à deux personnes seulement, mais à des dizaines de gens et à plus de 500 personnes à la fois en une occasion. Tous ceux-ci ont témoigné de la résurrection. 📖

📖 *« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 CORINTHIENS 15.3-8).*

Dieu s'est manifesté au cours de l'Histoire. La vie de Jésus n'est pas un mythe. Dieu s'est fait chair, a vécu parmi nous, a été crucifié et a repris vie. La Bible s'ancre dans l'Histoire. Le christianisme n'aurait jamais survécu s'il avait été fondé sur des mensonges. La résurrection est le point central de l'Histoire. Nous pouvons donc répéter, avec le psalmiste : « Je rappellerai les œuvres de l'Éternel. »

## La magnificence de Dieu

Asaph poursuit en nous disant ce qui résulte de méditer sur Dieu et ses œuvres : « Ô Dieu ! tes voies sont saintes ; quel dieu est grand comme Dieu ? Tu es le Dieu qui fait des prodiges ; tu as manifesté parmi les peuples ta puissance. Par ton bras tu as délivré ton peuple, les fils de Jacob et de Joseph » (v. 14-16).

Notre foi tiendra le coup aussi longtemps que nous serons convaincus des deux vérités monumentales que le

psalmiste mentionne ici : Dieu est saint et Dieu est grand. Asaph est rempli d'émerveillement quand il contemple la perfection, la majesté et la puissance de Dieu.

Nous aimons nous mettre en valeur. Nous nous croyons puissants en raison de nos avancées technologiques comme l'énergie nucléaire, l'exploration spatiale et les iPhone. Comparons toutefois notre soi-disant puissance à celle de Dieu.

Notre Soleil fonctionne sur le principe de l'énergie nucléaire ; il génère de l'énergie en fusionnant les noyaux des atomes d'hydrogène. Saviez-vous qu'à chaque seconde, il produit en énergie l'équivalent de 100 milliards de bombes atomiques ? En outre, le Soleil est 300 000 fois plus gros que la Terre. Il n'est qu'une étoile parmi les 100 milliards d'étoiles de la Voie lactée et cette dernière fait partie de plus de 100 milliards de galaxies à peupler l'univers connu ! En d'autres mots, à tout instant, le cosmos que Dieu a créé produit de l'énergie des billions de fois supérieure à celle qui se dégage de l'invention humaine la plus puissante.

La prochaine fois que vous réfléchirez à la grandeur humaine, rappelez-vous la magnificence d'un Dieu qui peut créer un univers comme le nôtre. Cela vous aidera à garder le sens des proportions.



*Rappelez-vous  
la magnificence  
d'un Dieu qui peut  
créer un univers  
comme le nôtre.  
Cela vous aidera  
à garder le sens  
des proportions.*

## La réalité des miracles

Le psalmiste écrit : « Tu es le Dieu qui fait des prodiges ; tu as manifesté parmi les peuples ta puissance » (v. 15).

Le raisonnement de certains sceptiques est redondant. Ils affirment que, puisque Dieu n'existe pas, les miracles ne se produisent pas, et qu'étant donné que les miracles ne se produisent pas, Dieu n'existe pas.

Ce cercle vicieux les amène toutefois à fonder leur conclusion sur une hypothèse non prouvée. On ne peut dire logiquement que, puisque les miracles ne peuvent se produire, ils ne se sont jamais produits. Il faut d'abord *prouver* l'impossibilité des miracles.

Si nous considérons que des témoins honnêtes et sincères ont documenté les événements de la Bible, celle-ci constitue une preuve criante de la véracité des miracles.

Le Dieu d'Asaph a créé l'univers à partir de rien et a libéré un peuple de l'esclavage en le faisant traverser à pied sec une mer qu'il avait ouverte pour son passage. Ce même Dieu a fait revivre des morts. Sa puissance est magnifique. L'aspect surnaturel de ces événements fournit précisément aux gens la preuve dont ils ont besoin pour croire que Dieu existe.

## Le Dieu de la rédemption

Asaph formule une autre observation au sujet des œuvres de Dieu. Non seulement elles sont grandes, elles sont également rédemptrices. Dieu a fait des œuvres magnifiques pour sauver son peuple. Asaph écrit : « Par ton bras tu as racheté ton peuple, les fils de Jacob et de Joseph » (v. 16 ; *Colombe*).

Le mot « racheter » signifie restaurer, acheter de nouveau

une chose perdue. Je ne peux pas vous racheter. Je ne peux même pas me racheter. La rédemption demeure l'œuvre particulière de Dieu ; tout ce qu'il fait dans notre vie se centre sur la rédemption, sur le fait de nous ramener à lui.

Les miracles de la Bible sont rédempteurs. Par les miracles que Dieu a accomplis en Égypte, il a racheté le peuple d'Israël de l'esclavage et l'a amené dans la Terre promise, où il pouvait servir l'Éternel. Les miracles que Jésus a faits dans les Évangiles — changer de l'eau en vin, guérir des malades, nourrir des foules — avaient tous pour but de démontrer aux gens une vérité qui devait les transformer, à savoir que Jésus était le Messie.

La Résurrection était, bien entendu, le miracle le plus rédempteur de tous, car c'est par cet événement surnaturel que nous pouvons être sauvés du péché et de la mort. Par la Crucifixion et la Résurrection, Dieu a payé le prix de notre rédemption. Il nous a rachetés du péché et de la mort, et a restauré notre relation avec lui.

Tout, dans la vie du Seigneur Jésus, se centrait sur la rédemption. L'apôtre Paul a écrit : « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 CORINTHIENS 8.9). Notons les mots « qui pour vous » ; c'est l'expression de l'amour rédempteur du Sauveur. Il a quitté le ciel et est devenu pauvre. C'est pour nous qu'il a enduré les coups et la Crucifixion.

« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché *pour nous*, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 CORINTHIENS 5.21). Dieu le Père a fait porter la responsabilité de nos péchés à son Fils sans péché, Jésus,



*Seuls ceux qui  
répondent à son  
invitation et qui  
obéissent à sa  
Parole sont  
rachetés et intégrés  
à son peuple.*

qui en a subi le châtement pour que nous soyons rachetés. Jésus a été crucifié et il est ressuscité pour nous libérer du péché. L'Écriture nous apprend qu'en ce moment même, il intercède pour nous, dans le ciel. Nous lisons dans Hébreux : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (7.25).

Prenons note de ce qu'écrit le psalmiste : « Par ton bras tu as racheté ton peuple » (PSAUME 77.16 ; *Colombe*). Dieu ne rachète aucune

personne sans qu'elle le veuille ou qu'elle en soit consciente. Seuls ceux qui répondent à son invitation et qui obéissent à sa Parole sont rachetés et intégrés à son peuple.

La proclamation de l'amour rédempteur de Dieu exige qu'on y réponde. L'épître aux Hébreux affirme : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (11.6).

Vous vous direz peut-être que vous ignorez si Dieu existe, que vous êtes incapable de le trouver. Comment croire en lui sans savoir s'il existe ? La réponse : Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. C'est la promesse de l'Écriture. Si vous le cherchez sincèrement, vous le trouverez. Ceux qui veulent vraiment le trouver y arrivent.

Avez-vous répondu à l'appel rédempteur de Dieu ? Ou attendez-vous, d'un air renfrogné, que Dieu agisse en vous, malgré vous ? Il a racheté son peuple par son bras, et il le fait toujours. Cherchez-le, approchez-vous de lui, répondez à son invitation<sup>¶</sup> et vous pourrez dire comme le psalmiste : « Quel dieu est grand comme Dieu ? » (PSAUME 77.14.)

¶ Les Évangiles relatent à plusieurs reprises que Jésus **a convié** des gens à venir à lui et montrent à quel point il était attristé quand ceux-ci repoussaient son invitation. « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (LUC 13.34.)

## Cette chose que l'on craint

Ce psaume s'ouvre sur le doute et le désespoir, mais Asaph retrouve sa foi et triomphe. Dans les derniers versets, il dit : « Les eaux t'ont vu, ô Dieu ! Les eaux t'ont vu, elles ont bouillonné ; oui, les abîmes se sont agités » (PSAUME 77.17 ; *Colombe*).

Le psalmiste revient sur l'événement central de l'histoire d'Israël : Dieu a fendu la mer Rouge et a conduit son peuple hors d'Égypte.

Asaph reconnaît que Dieu maîtrise tout : la nature et les activités humaines. Les eaux de la mer Rouge ont vu Dieu et elles ont tremblé de peur devant sa force. Voilà une image poétique saisissante de la réponse des flots à la puissance de Dieu.

Imaginez un peu la crainte des Hébreux quand ils sont arrivés sur le rivage. Derrière eux, l'armée égyptienne ;



devant eux, la mer infranchissable. Leur situation semblait sans espoir. Pourtant, la mer même qui les empêchait de fuir, qui entraînerait leur mort ou leur retour à l'esclavage, redoutait Dieu !

L'Éternel a commandé à Moïse d'étendre son bâton, et la mer s'est fendue. Les eaux se sont amoncelées et elles ont fait deux murs que Dieu a retenus de sa main. Les Israélites ont traversé à pied sec ce canal. Ils craignaient les eaux, mais les eaux craignaient Dieu. La mer n'osait toucher aux protégés de l'Éternel. Selon le langage imagé du psalmiste, la mer a vu Dieu et elle s'est agitée en raison de sa peur.

Les forces mêmes qui nous effraient sont soumises au commandement de Dieu. Ce que vous craignez craint Dieu.

## **Dans les profondeurs de la mer**

Puis Asaph nous dit que les forces de la nature ne sont que des instruments dans la main de Dieu. « Les nuages versèrent de l'eau par torrents, le tonnerre retentit dans les nues, et tes flèches volèrent de toutes parts. Ton tonnerre éclata dans le tourbillon, les éclairs illuminèrent le monde ; la terre s'émut et trembla » (v. 18,19).

Tous ceux qui ont essayé des orages savent de quoi



*La mer n'osait  
toucher aux  
protégés de  
l'Éternel. Selon  
le langage imagé  
du psalmiste,  
la mer a vu Dieu  
et elle s'est  
agitée en raison  
de sa peur.*

Asaph parle : le tonnerre qui éclate, les éclairs qui sillonnent le ciel, la terre qui tremble. Dieu commande toutes ces forces. Aucune puissance, qu'elle soit naturelle ou humaine, ne peut agir sans la permission du Tout-Puissant.



*Toutes les forces,  
toutes les autorités  
et tous les systèmes  
du monde sont  
assujettis à Dieu.*

Au cours des heures précédant la Crucifixion, lorsque les amis de Jésus l'ont abandonné, que Judas l'a trahi et que Pierre l'a renié, Jésus s'est tenu seul et apparemment sans défense devant Ponce Pilate, le gouverneur romain. Quand Pilate l'a questionné, le Seigneur ne lui a rien répondu. Exaspéré, Pilate lui a dit : « Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (JEAN 19.10,11).

Toutes les forces, toutes les autorités et tous les systèmes du monde sont assujettis à Dieu. Toute la puissance lui appartient. Rien ne peut nous toucher sans sa permission expresse.

Asaph poursuit ainsi : « Tu te frayas un chemin par la mer, un sentier par les grandes eaux, et tes traces ne furent plus reconnues » (PSAUME 77.20).

Les Israélites ignoraient où Dieu les emmenait, mais il avait préparé leur voie. Il savait ce qu'il faisait. En repensant à ce miracle, le psalmiste découvre une deuxième vérité importante : même si nous ne comprenons pas ce que Dieu fait, cela ne signifie pas qu'il n'est pas à l'œuvre.

Voilà un concept difficile à saisir. Nous voulons que Dieu nous explique ses desseins et ses actes. À moins qu'il ne nous rassure continuellement, nous sommes inquiets et cédon à la panique, comme les Hébreux quand ils sont arrivés sur la berge de la mer Rouge.

Dans Exode 14, les Israélites étaient campés dans le désert, près de la mer, quand ils ont vu un nuage de poussière s'élever des sabots des chevaux et des roues des chariots égyptiens. Ils ont crié à l'Éternel, puis ils se sont affolés et ont reproché leur impasse à Moïse : « N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il soit besoin de nous mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens, car nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert ? » (EXODE 14.11,12.)

Les enfants d'Israël avaient perdu foi en Moïse et en Dieu. Moïse a dû les motiver par son discours : « Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour » (v. 13).

Dans leur situation, aurions-nous réagi différemment ? En traversant des circonstances désespérées, n'avons-nous pas prié : « Seigneur, je suis dans une impasse ! Pourquoi n'interviens-tu pas ? » Je dois confesser



**« Ne craignez rien,  
restez en place,  
et regardez  
la délivrance  
que l'Éternel va  
vous accorder  
en ce jour. »  
Exode 14.13**

que j'ai souvent prié ainsi. Ce n'est pas là une prière de foi, mais de panique.

Ce que les enfants d'Israël ne comprenaient pas et qu'ils n'auraient pu imaginer, c'est que tout cela faisait partie des desseins de Dieu depuis le début. Ils n'avaient jamais même pensé à ses plans de délivrance ! Bien qu'ils n'aient pu voir Dieu à l'œuvre, celui-ci savait exactement ce qu'il faisait.

Nous devons tous nous rappeler ce principe lorsque nous perdons espoir et que nous semblons incapables de nous extirper d'une situation désastreuse. Nous devons nous confier en lui et croire que ce qu'il prévoit pour nous est parfait. Nous ne pouvons concevoir ce que Dieu fera, mais nous pouvons croire que, quel que soit son plan, ce sera le meilleur pour nous et, qu'en définitive, il sera formidable.



*Nous devons nous  
confier en lui et  
croire que ce qu'il  
prévoit pour nous  
est parfait.*



3

## Le Berger de son peuple

Psaume 77.21

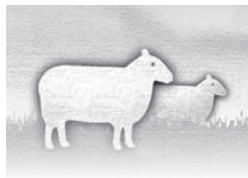
**L**a dernière vérité que le psalmiste a découverte est celle-ci : le Seigneur est le Berger de son peuple. Il écrit : « Tu as conduit ton peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron » (PSAUME 77.21).

Y a-t-il une figure de style aussi évocatrice de la relation de Dieu avec les siens que celle qui le compare au Berger de son peuple ? Le dernier verset du Psaume 77 nous rappelle le premier verset du Psaume 23 : « L'Éternel est mon

berger : je ne manquerai de rien. » Étant donné qu'il est notre Berger, il nous conduit et nous fournit tout ce dont nous avons besoin.

Qu'est-ce que le Seigneur procure à ses brebis ? Tout d'abord, un sens et une signification à la vie. Le berger vise toujours un but pour son troupeau.

S'il le mène aux pâturages de montagne, c'est qu'il veut accomplir quelque chose dans cet endroit. S'il le dirige près des eaux paisibles, il a ses raisons de le faire. S'il le conduit dans le territoire des loups, c'est qu'il désire qu'il soit là. C'est le berger qui décide du but.



*Qu'est-ce que le Seigneur procure à ses brebis ? Un sens et une signification à la vie. Le berger vise toujours un but pour son troupeau.*

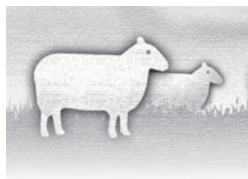
Il est essentiel de trouver un sens à sa vie. Un homme est venu me voir un jour pour me demander conseil. « J'ai tout ce que je peux souhaiter, m'a-t-il dit, sans pourtant vouloir rien de ce qui m'appartient. » Ayant atteint tous ses objectifs de vie, cet homme découvrait qu'aucun de ceux-ci ne lui apportait paix ou satisfaction. Dieu, notre bon Berger, donne un sens et un but à notre vie. Il vaut la peine de vivre pour lui.

Ensuite, le Berger nous exprime son amour, un autre de nos besoins criants. Notre Seigneur aime ses brebis. Il leur accorde tout ce que l'amour procure : ses soins et sa protection. L'apôtre Pierre écrivait : « Déchargez-vous sur

lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 PIERRE 5.7). Nous comptons pour lui. Il se soucie de nos besoins, car c'est de cette manière que le berger aime ses brebis.

Jésus s'est nommé le bon Berger. Il nous a appris que ce qui le caractérisait en tant que berger était son amour sacrificiel pour ses brebis :

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis (JEAN 10.11-15).



*Quand nous avons l'impression que Dieu nous a abandonnés ou qu'il nous néglige, nous devons nous rappeler qu'il est notre Berger.*

Quand nous avons l'impression que Dieu nous a abandonnés ou qu'il nous néglige, nous devons nous rappeler qu'il est notre Berger. Il nous protège toujours, même quand nous n'en sommes pas conscients. Dieu s'occupe continuellement des siens. Voilà la conclusion à laquelle le psalmiste aboutit.

En êtes-vous arrivé à la même conclusion ? Pouvez-vous faire confiance à Dieu, même quand vous traversez des périodes de doute, de tentation, de stress et d'épreuve ? Croyez en Dieu ! Il vous fera traverser les eaux profondes et vous mènera, en toute sécurité, sur le rivage opposé. Une fois là, vous pourrez dire, comme Asaph : « Ô Dieu, tes voies sont saintes ; quel dieu est grand comme Dieu ? » (PSAUME 77.14.) 🌿